Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »
Lundi 9 mars 2026

Dictionnaire amoureux d'Halluin

S

Jean-Marc Schwerzig

Il travaillait aux cuisines. Mais c'était un oeil. Il est devenu photographe, amateur, puis professionnel, au service de la communication des halluinois.

Jean Marc Schwerzig ne s'imposait jamais. Il était présent, avec sa gentillesse coutumière, son sens de la prise de vue, son goût pour les contrastes de lumière. Portrait, paysage, scènes de vie, tout entrait dans son objectif.

Pendant de nombreuses années, au temps de l'argentique, il développait lui-même ses chefs d'oeuvre, et son laboratoire, aménagé dans l'ancien garage, était rempli d'épingles supportant les clichés séchants. Il était artisan artiste. Si on le côtoyait dans ces moments où la lumière révèle les ombres mises en scène, il n'était jamais avare des conditions dans lesquelles il prenait corps avec l'espace qu'il voulait faire entrer dans son appareil.

Il disposait en même temps d'une collection de clichés, devenus mémoire de notre ville, déposés aux archives municipales, où ils sont conservés avec attention. C'est un trésor tout à fait particulier à préserver.

Pour donner un cachet au moment des noces d'or, certains couples demandant à renouveler leurs voeux de fidélité, secours et assistance devant Monsieur le maire, Régis Vanhalst, alors premier adjoint, lui avait demandé d'organiser une réception audio-visuelle dans la salle du Conseil. Il prenait contact avec des membres de la famille afin d'associer, dans un diaporama, les moments chaleureux de la vie familiale des époux dorés aux vues rétrospectives de notre Ville, avec un accent tout particulier sur les encombrements de la rue de Lille, les commerces de la rue Gabriel Péri notamment son marchand de « clous » au détail, les rails du tramway qui alors sillonnait nos rues, les châteaux d'eau de la rue Pasteur, et le fameux kiosque à musique de la grand-place, dont il ne se remettait pas de la disparition. Il commentait lui-même avec aisance et bagout « cette épopée ». Le passage au numérique lui a facilité la surprise qu'il offrait aux heureux mariés, puisque, sitôt la photo prise sur le perron, à l'issue de la cérémonie du consentement, il se rendait dans son « cotche » pour agrémenter son diaporama de la photo toute fraîche de cet événement.

Jean Marc était de toutes les cérémonies, de toutes les fêtes, de tous les évènements. Une belle photothèque, bien classée, de tous ces moment mémorisés constituent de la sorte la boîte à images de notre ville.

Il a ainsi accompagné les élus sur les sites des échanges internationaux, immortalisant les poignées de mains des amitiés franco-allemandes, franco-slovènes, franco-polonaises, franco-anglaises, franco-belges…Appareils en bandoulière, il saisissait sur le vif ces expressions heureuses des jeunes qui se rencontraient pacifiquement lors des jeux de l'amitié.

Il a aussi accompagné les déplacements en classes vertes.

Je me souviens l'avoir emmené sur les pentes du Glacier blanc sur les pentes du Mont Pelvoux un dimanche après-midi parce qu'il voulait prendre en photos la langue de cet amas de glaces, de névés, de séracs, de moraines, objet d'attentions des instituteurs soucieux de faire prendre conscience aux élèves halluinois de l'importance de cette vie de la montagne toujours en train de se faire. Endroit merveilleux que ce parc national des Ecrins. Si vous avez l'occasion de passer un moment salle Pierre Declercq, vous pourrez toujours admirer la photo de la marmotte qu'il a prise au sortir de son terrier.

Ses clichés étaient remarquables. De temps à autre, ill les présentait au public au cours d'expositions. Je lui avais demandé de « peupler » un présentoir à côté de la mairie avec quelques unes de ses œuvres, de sorte que les promeneurs, les badauds ou les clients du marché du samedi puissent en passant se reconnaître sur les clichés proposés.

Nous étions bien complices, Jean Marc et moi. Il était souvent embarqué dans le véhicule de la ville pour nous accompagner.

Il avait un fils qui réside au Luxembourg. Son épouse était très proche. Elle l'a beaucoup pris en charge quand la maladie terrible, qui l'a terrassé, est survenue.

José Merchez, qui a également été un compagnon de Jean Marc, a plein d'anecdotes qui suscitent toujours ce sourire qui nous vient et dont il ne se départirait jamais révélant son âme de photographe.

Epieur des instants, Jean Marc était connu de tous. Il a marqué de son talent notre histoire halluinoise.

Jean-Luc Deroo